

On m'a déjà demandé " Comment ils font les autres ? (...ceux qui vendent moins cher) "

Ma réponse, dans les grandes lignes (**il y a bien sûr des exceptions**). Juste je ne connais aucun agriculteur en production végétale diversifiée sur petite surface, en bio, qui se dégage le SMIC horaire et 5 semaines de vacances...

Il y en a qui n'ont pas besoin de dégager un revenu complet

Héritage (passé ou à venir), retraite, revenus d'une première carrière, revenus du conjoint, revenus d'une activité salariée en parallèle...

... Cela permet de se faire plaisir ou de mettre du sens à sa vie sans se soucier de rentabilité...

Il y en a qui font le choix de la précarité

Côté agri, ceux qui optent pour le statut de cotisant solidaire (qui limite les cotisations, mais ne permet pas de valider de trimestre, ni de cotiser pour la retraite = vieux jours difficiles).

Ils s'alignent sur les "prix du marché", qui ne sont pas ceux dont ils auraient besoin pour dégager un revenu, et dépendent souvent du RSA pour subsister.

... Une manière de défendre ses envies/convictions qui peut mettre en grande difficulté...

Il y en a qui suivent les directives de la logique capitaliste du " toujours plus pour moins", et de la rationalisation de la production :

- Pour les agri : grosse mécanisation, suppression des haies, très grandes surfaces en monoculture, traitements chimiques...

- Artisans d'art : production de grosses séries de la même pièce= automatisation du geste pour gagner en rapidité (aliénation), parfois, céder aux sirènes de l'importation de produits étrangers à bas prix...

... Cela permet d'exercer dans un domaine "de cœur", tout en répondant au "toujours moins cher" pour éventuellement dégager un revenu viable...

Il y en a qui ont recours à la main d'œuvre gratuite (woofeurs et autres bonnes volontés, parents à la retraite...).

Je valide l'entraide.

Mais si une activité commerciale (à but lucratif) dépend totalement de cette main d'œuvre gratuite, est-ce qu'elle ne contribue pas à perpétuer des logiques d'exploitation ? Et comment pérenniser les entreprises de ceux qui souhaitent justement proposer des alternatives au "toujours plus pour moins", pour faire "mieux"?

Il y en a qui ne savent pas compter

(et impossible de leur jeter la pierre : j'ai suivi un BPREA Maraîchage Bio, et un CAP Vannerie, et ce n'est pas là que j'ai appris !!!) :

T. (BPREA MB), incapable de comprendre les économies d'échelle et de répartition des charges, "bloque" lorsque je lui explique qu'embaucher un salarié (et donc augmenter les surfaces, et les volumes à vendre, ce que je ne souhaite pas) me permettrait de diminuer de presque 1/3 mon taux horaire facturable.

V. (CAP V), tout heureux en rentrant d'un marché où il estimait avoir bien vendu : "si je fais ce chiffre tous les WE, ça me suffirait pour vivre"

Moi : "Mmmhhh... Au prix auquel tu vends tes pièces, tu aurais le temps la semaine, de produire suffisamment pour générer ce Chiffre d'Affaire ?"

V. "Heu, non"

Moi " Bah alors, comment ça peut marcher ?"

(ouf, T et V font partie de ceux qui n'ont pas l'absolue nécessité de dégager un revenu de leur nouvelle activité 😊)

Il y a ceux qui ne veulent pas compter

Peggy : "j'ai travaillé dans la comptabilité, je ne veux plus de logique financière... J'ai choisi de respecter mes convictions et de ne pas utiliser de plastique ni de traitement chimique, je ne vois pas pourquoi ce sont les acheteurs qui devraient payer le prix de mon choix de désherber à la main. Et pareil pour mes pièces : je ne veux pas calculer un prix, je veux fixer un prix qui me semble accessible".

Moi : *muette de sidération* – ce que j'aurais aimé lui dire "bah pourquoi : pour l'instant, ils paient le prix (impact sur leur santé, leur environnement, leurs conditions de travail) de l'autre mode de raisonnement/production... Pt'être ce serait plus raisonnable qu'ils paient le prix juste pour les alternatives ? "

(Parce que Peggy ne faisait pas partie de ceux qui peuvent se passer d'un revenu, qu'elle s'est épuisée et a plongé vers le burn out, et que cela l'a tuée.)

S. (osierculteur-vannier semi-pro : travaille ponctuellement comme salarié en parallèle . N'a pas les moyens de se faire soigner les dents...) : " dans le calcul de mon prix, je ne compte pas le temps de tri"

Moi : "Pourquoi ? Ce n'est pas du temps de travail ?" (j'aurais dû ajouter : "tu accepterais de le faire bénévolement en tant que salarié ?")

CONCLUSION : Comme je disais à Peggy lorsque nous débattions de la question du prix de vente "Oui, chacun fait ce qu'il veut, et en même temps cela me pose quand même un problème : cela donne une idée tronquée des prix, et cela rend la tâche plus difficile, pour ceux qui souhaitent développer une activité respectueuse de leurs convictions et de leurs valeurs ET qui soit viable économiquement... Et du coup, cela contribue à nourrir le système dont on souhaiterait s'extraire ".